

Notes pour une allocution de

Gaétan Morin
Président et chef de la direction du Fonds de solidarité FTQ

Cercle canadien de Montréal
10 février 2020

Une décennie pour façonner le Québec de 2030

Avant de commencer, j'aimerais qu'on prenne un moment pour apprécier notre chance.

Au Québec, les organisations qui forment l'écosystème de soutien aux entreprises travaillent en complémentarité.

La composition de la table d'honneur est représentative de cette réalité. Merci à vous tous d'avoir accepté notre invitation.

Je commence maintenant par un sondage à main levée : combien d'entre vous ont pris des résolutions du nouvel an?

Et maintenant, combien d'entre vous ont pris des résolutions pour les dix prochaines années?

Moins évident.

Mais il faudra s'atteler à la tâche. Parce que la décennie qui s'amorce sera déterminante pour notre avenir et celui des générations futures.

Sous la pression des changements climatiques, de la démographie et des avancées technologiques, notre société subira des transformations profondes.

Si nous voulons sortir des années 2020 avec une planète viable pour les prochaines générations et un monde plus juste, nous devons prendre des décisions et faire des choix courageux. Et nous devons être guidés par une vision à long terme, qui nous a trop longtemps fait défaut.

Le Fonds comme acteur de changement

J'ai l'immense privilège de diriger une organisation qui est née d'une intention d'améliorer les choses, de doter le Québec d'un outil pour relever les défis de notre société. Un outil de solidarité socioéconomique, à une époque – la récession du début des années 1980 – marquée par des fermetures d'entreprise en série et des pertes d'emplois par milliers.

L'idée était simple, mais pas banale. Il s'agissait de stimuler l'épargne-retraite des travailleurs pour capitaliser un fonds d'investissement destiné à appuyer les entreprises québécoises sur le

long terme. Pour qu'elles puissent créer et maintenir des emplois de qualité, peu importe la conjoncture et les cycles économiques.

La vision proposée par la FTQ à l'époque figure sans doute parmi les plus belles histoires d'innovation du Québec : alors que l'idée même d'un fonds d'investissement soutenu par le milieu syndical semblait relever de l'utopie, le Fonds de solidarité FTQ compte aujourd'hui plus de 700 000 épargnants et son actif net s'élève à 16,7 milliards de dollars.

Dans notre métier d'investisseur, nous avons développé une connaissance approfondie du Québec et nous appuyons plus de 3 000 entreprises, de toutes les tailles, de tous les secteurs et de toutes les régions.

Au cours de notre exercice 2019, nous avons investi la somme record de 1,2 milliard de dollars. La valeur de tous nos investissements s'élève à près de 10,4 milliards. Des investissements qui soutiennent plus de 215 000 emplois de qualité, à la grandeur du Québec.

L'argent des Québécois, au service de la société québécoise.

Après plus de 35 ans, cette idée, cette vision, tient toujours.

Seuls le contexte et les enjeux ont changé.

Contribuer à relever le défi climatique

Chaque jour, l'actualité et les événements se chargent de nous rappeler que le réchauffement de la planète a des conséquences bien réelles. Maintenant.

Au cours des 10 dernières années, les émissions de gaz à effet de serre mondiales ont augmenté en moyenne de 2,5 % par année. Au rythme où vont les choses, nous nous dirigeons vers un réchauffement planétaire de plus de 3 degrés.

Les incendies forestiers de grande ampleur, les vagues de chaleur intenses, les crues printanières dévastatrices, occuperont désormais une part importante de nos bulletins de nouvelles.

Il faut renverser cette tendance de manière radicale.

En fait, nous sommes au pied du mur : si nous voulons limiter la hausse des températures à 1,5 degrés et éviter un emballement climatique, nous devons réduire nos émissions mondiales de GES de 7,6 % par année d'ici 2030.

Pour ce qui est du Québec, il devra réduire ses émissions de 4 % par année pour les 10 prochaines années.

Nous avons beaucoup de pain sur la planche.

Comme de nombreux autres investisseurs sur la planète, le Fonds s'est engagé dans une démarche pour réduire l'empreinte carbone de ses actifs.

Nous nous sommes défaits de nos investissements dans le secteur du charbon thermique et nous avons annoncé la fin de tout investissement dans des projets d'exploration et d'exploitation des hydrocarbures au Québec.

En 2018, nous nous sommes engagés à réduire de 25 % l'intensité carbone de nos investissements dans les sociétés cotées en bourse d'ici 2025. Pour ce portefeuille, nous avons réalisé – dès la première année suivant notre engagement – une réduction de 14 %. Nous sommes confiants d'atteindre notre objectif dans les temps prévus.

Par ailleurs, nous savons que 25 % de réduction d'ici 2025 ne sera pas suffisant. Pour lutter efficacement contre les changements climatiques et avoir un réel impact, nous devons tendre vers une économie qui permettra d'atteindre l'équilibre entre les émissions de GES, et la capacité de la planète à les absorber.

Le Fonds est en pleine réflexion quant à la meilleure manière de procéder à cette transition. Pour nous, il est de première importance que notre plan d'action soit ordonné et, surtout, que la transition soit juste pour les communautés et les travailleurs qui dépendent des secteurs d'activité que nous serons appelés à délaisser.

En parallèle de cette réflexion, nous travaillons sur l'intensité carbone de nos investissements dans les entreprises privées du Québec. Même si celle-ci est déjà plus faible que celle de nos investissements dans les entreprises cotées en bourse, nous avons choisi d'agir sur le terrain pour aider nos entreprises partenaires à réduire leur empreinte environnementale.

Depuis l'an dernier, nous leur proposons un accompagnement pour analyser leurs activités et repérer les opportunités d'amélioration.

Par exemple, chez Produits de Forage MBI, une entreprise basée en Abitibi-Témiscamingue, nous avons dressé un inventaire complet des sources d'émission de gaz à effets de serre. Nous les avons ensuite accompagnés dans la mise en œuvre d'une série de mesures concrètes qui ont permis non seulement de réduire les émissions de GES de l'entreprise, mais aussi sa consommation énergétique.

Nous offrons ce service gratuitement à nos entreprises partenaires.

Stimuler la transition énergétique et saisir les occasions d'affaires qui en découleront fait aussi partie de nos priorités. C'est pourquoi nous dirigeons une part de nos investissements vers des entreprises et des projets voués à la mobilité durable, à l'efficacité énergétique, et à la gestion et valorisation des matières résiduelles.

Nous avons par exemple investi dans *Cycle Capital* et *Spring Lane Capital*, deux fonds spécialisés qui aident des entreprises à développer et à commercialiser des technologies propres.

Dans le secteur agroalimentaire, nous soutenons des entreprises qui mettent de l'avant des modes de production faibles en carbone et des circuits courts jusqu'aux consommateurs. Des entreprises comme les Fermes Lufa, qui cultive des légumes sur les toits de Montréal, et comme les Productions Horticoles Demers, qui récupère les biogaz d'un site d'enfouissement pour chauffer ses 10 hectares de serres (de tomates).

Au cours des prochaines années, le Fonds sera particulièrement attentif aux entreprises qui proposeront des modèles d'affaires innovateurs et durables.

Contribuer à relever le défi démographique

Si la situation climatique constitue l'enjeu numéro 1 de la prochaine décennie, il nous faudra composer en même temps avec un autre immense défi, celui-là démographique.

Dans les 10 prochaines années, 750 millions d'humains vont s'ajouter sur la planète. La population mondiale atteindra 8,5 milliards en 2030.

Les problèmes seront très différents d'un endroit à l'autre du globe, mais les impacts seront ressentis partout sur la planète.

Pendant que les pays en développement verront leur population augmenter de façon vertigineuse, celle des pays industrialisés continuera de stagner et de vieillir.

Au Canada, d'ici 2030, une personne sur quatre aura plus de 65 ans.

Au Québec, entre 2016 et 2031, le nombre des personnes âgées de 65 ans et plus aura augmenté de 55 %, et celui des personnes de plus de 85 ans aura augmenté de 76 %.

Sans surprise, les soins de santé représentent actuellement le plus gros poste budgétaire du gouvernement du Québec avec des dépenses de plus de 40 milliards de dollars par année. Compte tenu de notre réalité démographique, ce chiffre pourrait atteindre plus de 60 milliards de dollars en 2030.

Le Fonds ne prétend pas pouvoir pallier à cette situation. Mais nous voulons, par nos investissements, soutenir le développement de technologies et de médicaments capables de prévenir les maladies, et de traiter plus efficacement les patients Québécois.

Nous avons déjà fait nos marques dans ce secteur. Je rappelle que le Fonds était un des investisseurs importants de Biochem Pharma, qui a permis d'offrir le 3TC aux porteurs du VIH. Une grande réussite scientifique et humanitaire.

En fait, le Fonds est le seul investisseur institutionnel qui compte une équipe dédiée en sciences de la vie au Canada. Chez nous, 7 professionnels se consacrent à ce secteur à temps plein.

Nous investissons directement dans des sociétés – les biotech – qui développent et commercialisent des médicaments, et aussi dans des fonds spécialisés en sciences de la vie.

Par nos activités dans ce secteur, nous contribuons non seulement au développement de médicaments qui visent des besoins non comblés, mais aussi à transformer les découvertes scientifiques québécoises en entreprises. Nous attirons ici des investisseurs étrangers, afin de bien capitaliser nos sociétés locales.

La société Milestone Pharmaceutique est une de nos belles histoires de réussite.

Démarrée en 2005, cette entreprise montréalaise vise à traiter une forme particulière d'arythmie cardiaque. Nous y avons investi une première fois en 2011 et l'avons par la suite soutenue à chaque nouvelle étape de son développement.

Au fil des rondes de financement, des investisseurs américains de plus en plus prestigieux se sont joint à l'actionnariat.

En mai 2019, lors de son introduction en bourse, l'entreprise a recueilli 95 millions de dollars.

Son médicament est actuellement en phase III des essais cliniques et testé sur des patients au Québec et aux États-Unis. Les résultats sont attendus en 2020. Plus de 2 millions de personnes en Amérique du Nord pourraient en bénéficier.

En plus des maladies cardio-vasculaires, nous ciblons le développement de traitements le cancer, les maladies gastro-intestinales, et la maladie d'Alzheimer.

Notre population, nos personnes âgées, bénéficieront ainsi d'une meilleure qualité de vie après avoir tant contribué à l'essor de notre société.

Contribuer à relever le défi technologique

Pendant qu'au Québec nous devons continuer à trouver des solutions pour prendre soin de notre population vieillissante, nous devons aussi faire preuve de créativité pour faire face à l'autre composante de notre problème démographique, soit la diminution de la population active.

En 2030, le Québec comptera 140 000 travailleurs de moins qu'aujourd'hui, et 630 000 retraités de plus.

Le problème de rareté de la main d'œuvre, qui nous frappe déjà de plein fouet, ira en s'accroissant.

Nos entreprises devront faire plus, avec moins.

La technologie et l'intelligence artificielle fourniront de nombreuses solutions aux enjeux de main d'œuvre.

Les robots collaboratifs, capables d'interaction directe avec les travailleurs; les robots de service, qui transportent des pièces d'un endroit à un autre; et les modules d'optimisation de la

production basés sur des algorithmes d'intelligence artificielle, sont autant d'innovations qui permettront aux entreprises de déplacer leurs travailleurs vers des tâches moins répétitives et plus sécuritaires, et de mieux gérer leur force de travail.

Mais chaque remède ayant ses effets secondaires, la technologie et l'intelligence artificielle provoqueront aussi une transformation complète des industries et du marché de l'emploi.

Selon plusieurs études, au cours des 10 prochaines années, l'automatisation affectera au moins 50 % des emplois au Canada. Inévitablement, la demande pour certaines compétences augmentera, notamment les compétences technologiques.

Cette transformation pourrait poser des difficultés à de nombreux travailleurs.

Dans un sondage sur la confiance mené par la firme Edelman en 2019, 46 % des travailleurs Québécois se sont dit inquiets de ne pas disposer de la formation et des compétences pour décrocher un bon emploi. Et 39 % ont dit craindre de perdre leur emploi en raison de l'automatisation ou d'autres innovations.

Il faudra s'occuper des gens. Accompagner et soutenir les personnes les moins bien outillées pour faire face aux nouvelles réalités du monde du travail.

Accompagnement dans les transitions

Si une part importante de la mission du Fonds consiste à fournir aux entreprises québécoises du capital de développement, nous avons aujourd'hui la volonté d'agir concrètement, sur le terrain, pour aider nos entreprises partenaires et leurs travailleurs dans les transitions qui s'amorcent.

Dans la dernière année par exemple, nous avons accompagné le Groupe Meloche dans l'implantation de sa vision d'usine 4.0.

En raison de la rareté de la main-d'œuvre, le Groupe Meloche devait trouver des solutions pour soutenir sa productivité.

Nous avons fourni du financement pour mener une étude qui visait à identifier des opportunités d'automatisation sur sa chaîne de production, et pour faire l'acquisition de deux robots pour confirmer les hypothèses.

Nous avons ensuite procédé à l'inventaire des meilleures pratiques : nous avons visité d'autres entreprises partenaire du Fonds qui avaient déjà réalisés de tels projets pour obtenir leurs conseils.

Finalement, nous avons mis à profit l'expertise de notre centre de formation économique pour identifier les appréhensions potentielles des travailleurs face à l'automatisation, et leur expliquer le plan de l'entreprise.

Plus de 130 travailleurs ont déjà bénéficié de cette formation. Résultats : une meilleure acceptabilité du changement et une plus grande mobilisation autour des objectifs de l'entreprise.

Forts de ce succès, nous allons offrir ce type d'accompagnement à d'autres entreprises partenaires pour les aider à réussir leurs transitions technologiques.

Du capital et de l'expertise

Le Fonds de solidarité FTQ, depuis sa création, occupe une place unique dans l'économie du Québec.

Nous avons développé une expertise et atteint une taille qui nous permettent d'élargir nos horizons, et d'augmenter notre impact.

Si l'on se fie à notre cadence d'investissement des dernières années, et grâce aux sommes que nous confient nos 700 000 épargnants, nous prévoyons déployer, en moyenne, 1 milliard de dollars par année dans l'économie au cours des années 2020.

Nous serons évidemment fidèles à notre métier de base, soit celui d'investisseur dans les entreprises qui ont besoin de capital pour réaliser leurs projets. Et de plus en plus, nous chercherons aussi à investir de manière stratégique, pour faire émerger des solutions concrètes aux défis climatique, démographique et technologique de notre société.

Une décennie pour façonner le Québec de 2030

Cette décennie qui commence nous confronte à des impératifs sans précédent, et à nos responsabilités.

Les gouvernements, bien sûr, ont un rôle à jouer.

Mais les entreprises et leurs dirigeants aussi.

Les attentes des Québécois sont limpides : 73 % croient que les entreprises peuvent améliorer leurs profits, tout en améliorant les conditions socioéconomiques de la collectivité.

Nos concitoyens nous appellent à plus de solidarité.

Il faut plus que des résolutions. Il faut des engagements.

Le Fonds a la ferme intention d'agir en leader pour que le Québec se classe, à l'aube des années 2030, parmi les sociétés les plus prospères, les plus inclusives et les plus durables de la planète.